

TEMPLON



CHIHARU SHIOTA

LA CROIX, 10 décembre 2024

Au Grand Palais, l'artiste japonaise Chiharu Shiota tisse ce qui nous relie

Critique Première à exposer en solo dans le Grand Palais rénové, l'artiste japonaise Chiharu Shiota y déploie ses installations de fils entrelacés, rouges comme le sang ou noirs comme la cendre.

Sabine Gignoux.

Êtes-vous prêts à embarquer avec Chiharu Shiota ? L'artiste japonaise a suspendu une nuée d'esquifs aériens et immaculés à l'entrée de la rétrospective que lui consacre, cet hiver, le Grand Palais à Paris (1). Célèbre pour ses tissages arachnéens enveloppants ou impénétrables, l'artiste y a déployé sept installations monumentales.

Pendant deux semaines, elle a déroulé et entrelacé à la main, avec six assistants et une vingtaine d'étudiants bénévoles de l'École de la maille, pas moins de 40 kilomètres de fils noirs ou rouges, ses teintes de prédilection.

Complétées par des sculptures, des dessins, des films des performances et des mises en scène de Chiharu Shiota pour le théâtre ou l'opéra, c'est une occasion unique d'embrasser ses trente années de carrière. Même si cette exposition, venue du Mori Art Museum de Tokyo, faiblit par moments avec des séries de photos légendées qui donnent l'impression de feuilleter un catalogue.

Revenir à la terre mère

Au début du parcours, une grande grotte utérine, où flottent six barques reliées par des ramifications rouge sang, annonce la couleur. *Uncertain journey* (2021, « Voyage incertain ») évoque à la fois la naissance et la mort, le cheminement d'êtres distincts mais unis par la chair.

Endeuillée par la perte de son père et d'un enfant à naître, Chiharu Shiota, qui a également dû affronter deux cancers, a commencé à utiliser des barques, ces métaphores de la vie, en 2015, lorsqu'elle a représenté le Japon à la Biennale de Venise.

Se tisser une chambre à soi

C'est à la même époque, en s'installant en Allemagne, que l'artiste a inventé ses cocons. « *Je voulais vraiment trouver un endroit à moi (...) J'ai commencé à tisser des fils dans ma chambre.* » Une manière aussi, pour celle qui avait commencé par la peinture abstraite, de tracer des lignes, de dessiner dans l'espace et de faire ainsi corps avec son œuvre.

Peu à peu, elle s'effacera pour laisser la place à des objets personnels – robes, lits, chaises, chaussures, clés – invitant parfois le visiteur à circuler dans ses enchevêtrements très graphiques. L'une des pièces les plus réussies du parcours, *In Silence* (2002), nous fait ainsi pénétrer dans une salle de concert où trône un piano à demi carbonisé au milieu de chaises noircies par le feu, tous emprisonnés dans une grande résille élastique noire, évoquant à la fois la propagation de fumées mais aussi les ondes d'une musique, imprimée dans les mémoires, longtemps après que tout s'est tu...

De son combat face au cancer, Chiharu Shiota a tiré des sculptures en verre évoquant des proliférations de cellules ou des ablations d'organes, rappelant celles créées, durant sa maladie, par l'artiste chinois Chen Zhen. Elle a aussi disposé au sol des pieds et mains en bronze esseulés sous des filets de cuir rouge, semblables à des mues, *Out of My Body*.

Dans ses aquarelles, cette mère d'une adolescente évoque aussi bien l'expérience de donner la vie que l'idée de la perdre. Sa minuscule silhouette apparaît reliée par un fil à une explosion d'atomes ou un nuage cosmique, dans une ultime métamorphose. On regrette juste que le Grand Palais rénové n'ait offert que les espaces un peu ingrats de ses petites galeries à ces œuvres tour à tour monumentales ou intimes. L'artiste aurait mérité un écrin plus délicat.

Chiharu Shiota : du Japon à l'Allemagne

1972. Naissance à Osaka, au Japon.

1992-1996. Étudie la peinture à l'université Kyoto Seika.

1997-1998. Étudie à Brunswick, en Allemagne, auprès de Marina Abramovic, pionnière de l'art de la performance, puis avec Rebecca Horn, conceptrice de « sculptures-performances », à Berlin. Elle réside et travaille depuis dans la capitale allemande.

2019. Rétrospective au Musée d'art Mori, à Tokyo, reprise aujourd'hui au Grand Palais.